

Zeitschrift: Arbido
Herausgeber: Verein Schweizerischer Archivarinnen und Archivare; Bibliothek Information Schweiz
Band: - (2014)
Heft: 2: Zur Erschliessung von AV-Medien = Le catalogage des médias audiovisuels = La catalogazione dei media audiovisivi
Rubrik: Aktuelle Diskussionen, Trends und Standards = Discussions actuelles, tendances et standards

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

IV. Aktuelle Diskussionen, Trends und Standards / *Discussions actuelles, tendances et standards*

RDA – Ressources: description et accès

Anne Jolidon, réseau IDS
(Informationsverbund
Deutschschweiz)

RDA, le nouveau code de catalogage qui succède aux Règles de catalogage anglo-américaines, deuxième édition (RCAA2), plus souvent désignées par l'abréviation anglaise AACR2, est entré en vigueur le 31 mars 2013 dans les bibliothèques anglo-saxonnes, entre autres en Grande-Bretagne, mais pas encore dans d'autres bibliothèques européennes.

Est-il urgent d'attendre?

Une partie des bibliothèques, cependant, ont planifié sa mise en œuvre pour les années qui viennent. C'est le cas par exemple de la Bibliothèque nationale suisse et du réseau Informationsverbund Deutschschweiz (IDS) qui vont commencer à cataloguer avec RDA en principe à la fin de 2015, en même temps que les bibliothèques allemandes et autrichiennes. D'autres bibliothèques ou réseaux préfèrent en revanche attendre. Voir à ce sujet l'en-

quête menée par l'European RDA Interest Group (EURIG) auprès de ses membres en été 2013¹.

Si l'on compare des notices établies suivant les AACR2 et la description obtenue avec RDA, on ne constate pas de grandes différences de prime abord. Du point de vue du contenu, de nombreuses règles de RDA sont en effet les mêmes que dans les AACR2. Ce qui a complètement changé en revanche, c'est la structure du code et sa terminologie qui se basent sur les modèles conceptuels de données bibliographiques FRBR² et d'autorité FRAD³. Il est par conséquent important de commencer par comprendre ces modèles et leur vocabulaire avant de se plonger dans RDA, ce qui demande un certain investissement en formation.

Le code repose sur des principes fondamentaux auxquels on se réfère constamment: les Principes internationaux de catalogage (International Cataloging Principles, ICP), publiés par l'IFLA en 2009 pour remplacer les Principes de Paris. Sans entrer dans les détails, voici quelques éléments des ICP qui différencient les AACR2 et RDA. Les ICP mettent l'utilisateur au centre de la démarche de catalogage, ce qui signifie que le catalogueur doit à tout moment se demander si ce qu'il est en train de saisir, et comment il le fait, peut aider l'utilisateur à trouver, identifier, sélectionner ou obtenir ce qu'il recherche. RDA aide le catalogueur dans cette réflexion en mettant en évidence pour chaque élément quelle «tâche de l'utilisateur» est concernée. Ensuite, pour que l'utilisateur comprenne ce qu'on lui présente dans la notice bibliographique, le principe de l'«usage commun» veut que «les données non transcrites de la ressource même doivent refléter l'usage commun de la langue et l'écriture privilégiées par l'agence créant ces don-

nées», ce qui signifie entre autres que les interpolations absconces en latin sont remplacées par du «texte en clair». Un autre aspect qui a des effets visibles sur le résultat du catalogage est le principe de représentativité: «les données décrivant la ressource doivent refléter la propre représentation de la ressource». Cataloguer avec RDA donne lieu à une transcription plus fidèle des éléments à disposition, pas d'abréviations, et, dans la mesure du possible, pas d'omissions.

En ce qui concerne les particularités propres à certaines ressources, il n'y a pas dans RDA de chapitres dédiés comme dans les AACR2, où l'on trouve un chapitre pour les films cinématographiques et les enregistrements vidéos, un autre pour les enregistrements sonores, etc. Tout comme dans la dernière édition de l'ISBD, dite intégrée ou consolidée, les règles sont présentées du général au particulier s'il y a des différences de traitement valables pour certains types de ressources. RDA contient par exemple des instructions spécifiques concernant le choix de la source d'information privilégiée pour les ressources constituées d'images animées.

Cette structure plus ouverte permet de réagir plus rapidement aux changements constants qui surviennent dans les ressources publiées. Un élément particulièrement problématique des AACR2 est l'indication générale du type de ressource (general material designation, GMD). Se référant tantôt au contenu (image animée), tantôt au support (microforme), il manque de précision. Dans RDA, il a été remplacé par trois nouveaux éléments permettent de écrire le contenu, le type de média et le type de support matériel avec du vocabulaire normalisé. Ces éléments peuvent se répéter, contrairement au GMD, ce qui permet d'enregistrer plu-

1 EURIG survey on adoption of RDA – 2013: report, www.slainte.org.uk/eurig/docs/EURIG_Survey-2013_v1_o.pdf

2 Groupe de travail IFLA sur les Fonctionnalités requises des notices bibliographiques, Functional requirements for bibliographic records: Final Report, avec les amendements de 2007, dans l'édition de 2009 disponible en ligne au format PDF: www.ifla.org/files/cataloguing/frbr/frbr_2008.pdf ou HTML: http://archive.ifla.org/VII/S13/frbr/frbr_current_toc.htm

3 Groupe de travail IFLA sur les fonctionnalités requises et la numérotation des notices d'autorité, Functional requirements for authority data: a conceptual model: final report (IFLA series on bibliographic control; 34), München 2009. Version française en ligne: www.bnf.fr/documents/frad_rapport_final.pdf

sieurs aspects. Ainsi pour un Dualdisc, il est possible d'enregistrer les types de média «audio» et «vidéo».

Toujours pour plus de précision, la description du support matériel peut être complétée par l'enregistrement de caractéristiques sous forme verbale, exploitables plus facilement que les codes des zones fixes du format MARC 21. Si les éléments RDA sont toujours enregistrés de manière équivoque dans la zone de la description matérielle du format MARC, ce dernier a été étendu avec de nouvelles zones permettant aux bibliothèques qui le désirent de décrire les ressources avec plus de précision (par exemple les zones 345, caractéristiques de projection d'images en mouvement ou 346, caractéristiques vidéo). RDA n'impose pas de schéma de ponctuation entre les différents éléments. Il se veut neutre, que ce soit pour la présentation des données ou pour le format utilisé pour les encoder. On trouve cependant en annexe des tables de concordance vers l'ISBD et le format MARC 21. Cet affranchissement donne une plus grande souplesse d'application, mais a pour conséquence de rendre les exemples du code plus difficiles à comprendre, car chaque élément est illustré séparément, hors contexte. Un aspect important de RDA est l'accent mis sur les relations entre les éléments, ce qui devrait permettre de les actionner plus facilement par machine. Cependant, comme l'une des conditions auxquelles le nouveau code devait répondre était de garantir la cohabitation des nouvelles et des anciennes notices dans les bases de données, les règles prévoient toujours plusieurs possibilités pour exprimer ces liens: cela va d'une relation concrète constituée par un identifiant univoque à un lien implicite sous forme de texte libre dans une note.

Trois scénarios

Trois scénarios d'implémentation sont proposés. Soit une description bibliographique telle qu'elle se ferait sur une fiche catalographique, complétée par des notices d'autorité ne servant que de références (scénario 3, structure «plate») ou bien la mise en œuvre de la structure à 4 niveaux (œuvre / expression / manifestation / item) prévue par FRBR (scénario 1), en passant par des notices bibliographiques

contenant des identifiants univoques pointant vers des notices d'autorité (scénario 2).

Seul le scénario 1 permet une mise en œuvre complète de FRBR, en évitant la redondance actuelle due aux descriptions des différentes éditions, traductions, interprétations, publications, etc., d'une même œuvre. Certains éléments comme les créateurs et les matières ne seraient saisis qu'une seule fois, les interprètes quelques fois, etc. Le résultat serait une structure arborescente permettant de naviguer facilement parmi les œuvres d'un créateur. Ce scénario séduisant ne sera cependant possible que lorsque les SIGB seront prêts pour cela. En attendant, les communautés d'utilisateurs qui ont déjà introduit RDA ou qui ont planifié sa mise en œuvre d'ici une année ou deux travaillent avec les scénarios 2 ou 3.

Quelles difficultés représentent la mise en œuvre de RDA et pour quel gain?

Dans RDA, certains éléments ont été identifiés comme «éléments fondamentaux» (Core Elements en anglais). Il s'agit des éléments nécessaires à l'utilisateur pour identifier et sélectionner les ressources. Une fois les éléments fondamentaux fournis, le catalogueur est libre d'ajouter ou non des éléments supplémentaires. Pour certaines règles, le code propose des alternatives, des omissions ou des ajouts facultatifs. Pour une application homogène de RDA dans une bibliothèque, un réseau, voir dans une communauté plus vaste, il est par conséquent indispensable d'édicter des règles d'application. Ce

travail est en cours pour la communauté des utilisateurs de langue allemande (D-A-CH).

Malgré une volonté claire des responsables de la maintenance de RDA (Joint Steering Committee for Development of RDA, JSC) de rendre le code plus «international», il contient encore certains aspects propres à la culture et/ou à la tradition de catalogage anglo-saxonne. En établissant les règles d'application, les membres des autres communautés butent sur ce genre de problèmes. Mais ils ont la possibilité de soumettre des propositions de changement, ce qui rend le code toujours plus compatible.

Conclusion

Si RDA contient encore de nombreuses règles ou options qui produisent des données peu précises, en texte libre, l'effort fait pour structurer le code d'après des modèles relationnels et de définir une liste d'éléments et des liens entre eux permet de faire évoluer les données dans la bonne direction, ce qui les rendra à terme plus accessibles en dehors des SIGB. S'impliquer maintenant dans l'amélioration d'un code encore imparfait permet de faire entendre ses besoins. Le travail en synergie au sein d'une communauté permet d'éviter que chacun ne doive gérer ses propres règles d'application. Par ailleurs, utiliser le même code que les grands fournisseurs de données, même s'il est imparfait, facilite l'échange des notices.

Contact: anne.jolidon@ub.unibe.ch

ABSTRACT

Der Katalogscode RDA

RDA, der neue Katalogscode, der auf die angloamerikanischen Katalogisierungsregeln folgt (2. Version, meist mit der englischen Abkürzung AACR2 benannt) trat am 31. März 2013 in den angelsächsischen Bibliotheken in Kraft, u.a. in Grossbritannien, allerdings noch nicht in anderen europäischen Bibliotheken. Ein Teil dieser Bibliotheken hat aber eine Einführung des Codes in den nächsten Jahren geplant. Das ist beispielsweise der Fall bei der Schweizerischen Nationalbibliothek und beim Informationsverbund Deutschschweiz (IDS), die im Prinzip ab Ende 2015 nach den neuen RDA-Regeln katalogisieren werden, zeitgleich mit den deutschen und österreichischen Bibliotheken. Andere Bibliotheken und Bibliotheksnetzwerke ziehen es hingegen vor, zuzuwarten. Siehe zu diesem Thema die Umfrage, die die European RDA Interest Group im Sommer 2013 bei ihren Mitgliedern durchgeführt hat.

EBUCore in a nutshell

Jean-Pierre Evain, European Broadcasting Union (EBU), Principal Project Manager

The EBUCore standard is the EBU flagship metadata specification. The EBU “Technology & Innovation” department in Geneva is a central rallying point for audiovisual experts, who have been instrumental in developing the EBUCore 1.5 standard, the so-called “Dublin Core for media”. This article provides background information on why and how EBUCore has been developed. It also provides useful information on who has implemented it.

The EBUCore is the Dublin Core for media, i.e. based on Dublin Core, but extended for media. Version 1.5 of the EBUCore specification¹ has been released on 8 April 2014.

EBUCore is the fruit of well-defined requirements and developer feedback. For a standard, user friendliness, easiness, flexibility, adaptability and scalability are more important than richness and comprehensiveness. The EBUCore golden rule is “keep it simple, tailor it for media, facilitate customisation”.

Customisation means that EBUCore was designed to be a metadata specification for “users with different needs”. Implementers regularly attend EBU technical conferences in order to present why they deliberately decided to use EBUCore and how they benefit from it.

EBUCore metadata can be used to describe a variety of business objects like programmes, clips, groups of programmes, documents, pictures, locations, events, people or any combination thereof. Such business and media objects are defined in a companion specification known as the EBU Class Conceptual Data Model (CCDM)² expressed in RDF/OWL, which comes in complement to the EBUCore ontology³. The use of semantic technologies paves the way for more expressivity, richer queries and linked data (open or not). The EBUCore ontology also offers a highly scalable solution to the mapping of different metadata silos into a common format in a single repository.

Media objects are usually described by an identifier, a title, a description associated to a subject or rights as defined in Dublin Core. In the audiovisual industry, people use a variety of identifiers (ISAN, EIDR, UMID, etc.), titles (working title, original title, programme title, etc.), descriptions (summary, script, synopsis, etc.) or rights (copyright, exploitation rights, usage restrictions, etc.) in different languages. As no single standard can provide an exhaustive list of what different users may need, EBUCore extends Dublin Core with an identifier type, a title type, a description type and a rights type, which implementers can use to tailor metadata to their needs.

The two Dublin Core elements that required particular attention are the “dc:format” and “dc:type” elements. EBUCore restricts the use of dc:type to the definition of the type of object being described (e.g. a programme or a clip or a series), the genre of the content (e.g. news, or comedy or sports) and the target audience. The element “dc:format” contains technical information about the instantiation/manifestation of content (Does it contain audio, video? How is it encoded? Does it contain subtitles/captioning, sign-ing? What is the type and size of the file, where can I find it? etc.)

EBUCore adds a few elements to Dublin Core. The rating element is used for parental rating or user rating of content. The publication history element is used to collect information on when content was published, on which media and which service, in which format and under which rights. The part element supports the description of parts/segments/fragments at a very low level of granularity, either to provide an editorial analysis of the content (e.g. tracks of a record, performances in a show with appropriate contextual information on each performer), or to generate timelines of dynamic technical parameters, or to define a playlist of different files, or simply to split and organise chunks of related metadata.

EBUCore provides room for extensions for users with additional specific needs. EBUCore allows users to define their own specific technical metadata elements for audio, video, pictures and documents. The EBUCore schema is also strictly organised around XML complex types, which can be redefined and customised.

Finally, EBUCore 1.5 integrates the new EBU Audio Definition Model (ADM)⁴ that supports current channel-based audio configurations (e.g. Dolby 5.1, NHK 22.2) and also 3D object audio. EBU audio and metadata experts are promoting this model in different international organisations, such as the AES (Audio Engineering Society), ITU (International Telecommunication Union) and SMPTE (Society of Motion Picture Engineers working on immersive audio).

Where is EBUCore?

EBUCore covers 90% of standard user needs as illustrated by its FIMS⁵ implementation. FIMS is a framework for file and stream-based service-oriented production architectures. It is a joint AMWA and EBU effort gathering a hundred member companies. The specification FIMS 1.1 released at NAB 2014, Las Vegas, uses EBUCore as its core

- 1 EBUCore 1.5, EBU, URL https://tech.ebu.ch/docs/tech/tech3293v1_5.pdf
- 2 CCDM 1.0, EBU, URL <https://tech.ebu.ch/docs/tech/tech3351.pdf>
- 3 EBUCore RDF/OWL ontology, EBU, URL <http://www.ebu.ch/metadata/ontologies/ebucore/..ebucore.rdf>
- 4 Audio Definition Model (ADM), EBU, URL <https://tech.ebu.ch/docs/tech/tech3364.pdf>
- 5 FIMS-Framework for Interoperability Media Services, URL <http://www.fims.tv>

descriptive and technical metadata for ingest, transfer, transform and storage. SOAP interfaces use XML while REST interfaces use a JSON representation of EBUCore metadata instances. More information on FIMS implementers can be found on the FIMS website⁶.

EBUCore has been used by several European projects like NoTube and VisionCloud, and in particular EUScreen, the European portal to public broadcasting archives also contributing to Europeana, the European Digital Library.

In addition to FIMS implementers, like e.g. Deutsche Welle in Germany, RAI in Italy, RTP in Portugal, Bloomberg, A&E, Turner, CBC in USA and Canada, EBUCore is used by other media organisations. Mediacorp, Singapore, has adopted and adapted EBUCore in its internal operational metadata framework under the SMMCore name-space. The Nordic broadcasters (Denmark, Finland, Iceland, Norway, Sweden) also use EBUCore as a common metadata format for programme exchange. The French HD Forum also recommends its use for the same exchange purpose un-

der the impulse of France-Télévision. RTE, the Irish public broadcaster, sponsors work using the EBUCore ontology for the management of its archive metadata.

The AES (Audio Engineering Society) has published EBUCore as AES 60, and ISO/IEC MPEG supports EBUCore for media preservation. W3Cs Media Annotation ontology is based on the EBU Class Data Model and provides a direct mapping to the EBUCore ontology classes and properties. EBUCore is registered in SMPTE, where it is also taken as a reference to develop the SMPTE-Core, a project led by EBU.

There are many other places where EBUCore is used like for the archives of the Eurovision Song Contest, or for inserting International Standard Recording Codes (ISRC) in Broadcast Wave Format (BWF) audio files as recommended by the Music Producer Guild.

“egta”, the European association of sales houses, has co-developed with EBU an EBUCore-based metadata schema⁷ for the file exchange of commercials.

In Switzerland, Memoriav has chosen EBUCore as a metadata export format and this data is accessible from the Memoriav website⁸.

EBUCore also comes with tools. MINT-4EBUCore (National Technical University of Athens) is a mapping tool to convert in-house schemas into EBUCore. qEBU is an intuitive editor developed by students of the University of Turin. The EBU and Limecraft have developed a MXF SDK for the insertion and extraction of EBUCore metadata in MXF files. EBU is also collaborating with Perfect Memory for the integration of the EBUCore ontology in their semantic platform. More recently, the Library of Wales has sponsored an update of the MediaInfo file parsing tool for EBUCore.

The main advantage of using a standard like EBUCore is that developers and implementers benefit from all new developments around the XML schema and the RDF/OWL ontology. The EBUCore is developed and maintained by the EBU metadata community, which is open to all metadata developers including non-EBU members. EBU-MM (Metadata Models) is a project group of the EBU MIM (Media Information Management) strategic programme.

To obtain regular updates on EBUCore developments, join the EBUCore User Group on LinkedIn or the EBU Metadata Model community⁹.

Contact: evain@ebu.ch

ABSTRACT

Der EBUCore Standard

Der EBUCore Standard ist die EBU Vorzeige-Spezifikation für Metadaten. Die EBU Abteilung «Technology & Innovation» in Genf ist ein zentraler Treffpunkt für audiovisuelle Experten, die massgebend an der Entwicklung des EBUCore 1.5 Standards, des sogenannten «Dublin Core for media», waren. In diesem Artikel wird dargestellt, wieso und wie EBUCore entwickelt wurde und von wem es bereits implementiert wurde.

La norme EBUCore

La norme EBUCore est la spécification de métadonnées de référence à L'Union Européenne de Radio-Télédiffusion (UER/EBU). Le département Technologie & Innovation de l'UER sert de point central de ralliement pour les experts de l'audiovisuel qui ont été l'instrument du développement de la norme EBUCore 1.5, aussi nommée «le Dublin Core pour les medias». Cet article fournit un historique sur les raisons et choix techniques qui ont conduit au développement de la norme EBUCore. Il donne aussi des informations utiles sur qui l'a mis en œuvre.

6 FIMS implementer chart, URL http://www.fims.tv/FIMS_implementers.shtml

7 egtaMeta, EBU & egta, URL <https://tech.ebu.ch/docs/tech/tech3340.pdf>

8 Memoriav, URL <http://en.memoriav.ch/>

9 EBU Metadata Model project, URL <https://tech.ebu.ch/groups/pmag>

Der normierte Sucheinstieg – GND und RDF

Stefan Kwasnitza, Schweizerische Nationalbibliothek

Die Vereinigung unterschiedlicher digitaler Formate im gemeinsamen Suchraum erfordert mehr als die bisherigen Lösungen in der Erschliessungspraxis zu leisten vermögen. Um interoperable Daten zu verlinken werden sie mit RDF-Vokabularen beschrieben. Die Verwendung der GND ermöglicht normierte Sucheinstiege.

«My Dear Eugenia [,] I am home again safe [...]»¹ Mit diesen Worten beginnt der auf den 4. Februar 1863 datierte Brief eines gewissen John A. Bushnell aus Missouri. Er berichtet im amerikanischen Bürgerkrieg einer Freundin von den Kämpfen um Vicksburg, Mississippi. Das Erschliessungsprojekt Civil War On The Western Border der Kansas City Public Library vereint Quellenmaterial aus rund 25 Archiven der Bundesstaaten Missouri und Kansas aus den Jahren 1854–1865. Die digitalisierten Originaldokumente finden sich in der eigens entwickelten Oberfläche mit interaktiven Zeitachsen, Bildern, Karten, Nachschlagewerken, Vorlesungsvideos und wissenschaftlicher Literatur verknüpft².

Der digitalisierte Brief von Bushnell lässt sich zusammen mit einer Transkription und Hintergrundmaterial wie dem C-Span Video einer Hochschulvor-

lesung zur Schlacht von Vicksburg aufrufen³. Eigentliches Herzstück der Anwendung ist ein zukunftsweisendes Visualisierungs-Werkzeug, das dem Benutzer ermöglicht, frei durch jenes Beziehungsnetz aus Personen, Gruppen, Orten und Ereignissen zu wandern, welches sich aus dem umfangreichen Archivmaterial knüpfen lässt. Ein Beziehungsgeflecht, das durch die Techniken des semantischen Webs entsteht. Denn wie im Projekt aus Kansas gründet die semantische Vernetzung auf der Zusammenführung von Metadaten verschiedener Bestände, die auf einer schmalen aber wirkungsvollen Schicht aus interoperablen Metadaten basieren.

Inhalte zusammenführen

Erschliessung zählt zu den zentralen Aufgaben von Gedächtnisinstitutionen wie Archiven, Museen und Bibliotheken. Dies gilt nicht nur für handschriftliches Material oder gedruckte Werke, sondern auch für Ton- und Bilddokumente. Während bis in die achtziger Jahren die Informationsexperten in Gedächtnisinstitution den Fokus auf die Schaffung elektronischer Metadaten legten, fanden die audiovisuellen Dokumente und ihre Eigenschaften in 90er Jahren Beachtung.

Dabei wirkt bis heute nach, dass in der Welt des Papiers die Praktiken in der Anwendung von Normen, Standards, Konzepten und Arbeitsabläufen bereits klarer definiert waren, während in der AV-Erschliessung nach Orientierung noch gesucht wurde. Im Vordergrund standen dabei für alle Bestände lediglich beschreibende Praktiken: Dokument und Kontext wurden erfasst, die inneren Strukturen der eigentlichen Objekte blieben wenig sichtbar.

Durch zunehmend skalierbare Infrastrukturen und geeignete Hard- und Softwarearchitekturen wurde die Bereitstellung digitaler Medien und digitalisierter Inhalte einfacher. In unterschiedlichsten Verfahren werden heute diverse Medientypen automatischen

Analysen mittels Cloud Computing unterzogen: Digitale Audio-Video-Daten lassen sich in zeitsynchrone Textinhalte umwandeln, digitale Bilddaten werden mittels Mustererkennung gruppiert.

Die technischen Möglichkeiten überholen hierbei oftmals die bestehenden Strukturen der Erschliessung. In den zurückliegenden Jahrzehnten entstand eine Vielzahl an Datenformaten, Regelwerken und weiteren Standards, um die Datenmengen nachnutzbar zu halten⁴. Mit den neuen Verfahren der digitalen Welt liegen die Schwerpunkte nun stärker auf der Möglichkeit Inhalte zusammenzuführen. Damit erfahren die traditionellen Funktionen der Erschliessung, bzw. Beschreibung von Objekten mit Metadaten in der digitalen Welt eine Erweiterung und Neuausrichtung⁵.

Interoperabilität als Herausforderung

Nicht das massive Sammeln von Daten oder deren Verarbeitung, sondern das Teilen von Daten, ihre Interoperabilität, sind die grosse Herausforderung der Gegenwart. Die Frage nach der angemessenen Wahl von Datenformaten stellt sich für die Integration der jeweils eigenen Metadaten in institutionsübergreifende Suchmöglichkeiten. Metakataloge erbringen dabei aufgrund neuer Suchmaschinentechnologie und eigenem, zentralen Metadatenmanagement erheblichen Mehrwert in Ergänzung zum einzelnen Katalog der jeweiligen Institution⁶.

Die Erschliessung von AV-Beständen hat sich auch in diesen normierten Sucheinstiegen zu bewähren: Metadaten müssen alle Informationen enthalten, welche den Zugriff auf institutionsinterne und -externe Informationsquellen ermöglichen. Eine Herausforderung liegt dabei in der richtigen Normdatenpflege: Wie kann die schmale Schicht der Metadaten jene relevanten Daten liefern?

Domänenübergreifende Normdaten

Die Zukunft der Rechercheinstrumente für Personennamen liegt in riesigen

1 www.civilwaronthewesternborder.org/content/john-bushnell-eugenia-bronaugh-29 [konsultiert: 15.05.2014]

2 www.civilwaronthewesternborder.org/timeline/siege-vicksburg [konsultiert: 17.05.2014]

3 www.civilwaronthewesternborder.org/about [konsultiert: 15.05.2014]

4 Julia Hauser, Reinhold Heuvelmann: Bibframe. In: *Dialog mit Bibliotheken* 25 (2/2013), S. 37–41. Hier: S. 37.

5 Sylvie Dalbin: *Métadonnées et normalisation*. In: *Métadonnées: mutations et perspectives*. S. 113–162. Hier: S. 113.

6 Als Beispiel vgl. www.swissbib.ch

Datenbanken, die es ermöglichen, mittels Metadaten Beziehungen zwischen den digitalen Objekten zu erzeugen. In der deutschsprachigen Welt bildet die Gemeinsame Normdatei (GND) mit 10 Mio. Beschreibungen für Personen, Schlagwörter oder Körperschaften ein weites semantisches Netz. Die GND selbst ist in VIAF (Virtual International Authority File) eingebunden, das die nationalen Personennamen-Normdateien virtuell zusammenführt⁷. Über ein maschinelles Matching-Verfahren werden in VIAF rund 14,5 Mio. Cluster gebildet. Diese Cluster lassen sich in eigene applikatorische Landschaften aufnehmen und bieten so die domänenübergreifende Integration von Normdaten. Ein praktisches Beispiel mit dem Ziel der institutionenübergreifenden Normdatenpflege ist das von der Deutschen Forschungsgemeinschaft (DFG) geförderte Kooperationsprojekt «IN2N» zwischen der Deutschen Nationalbibliothek und dem Deutschen Filminstitut⁸.

In Verbindung mit einer verstärkt auf personalisierten Algorithmen basierenden Suche strukturiert sich das Web zunehmend nach den Bedürfnissen einer «mobile-only» Generation. Auf das mobile Internet wird mit Haptik über kleine Bildschirme zugegriffen⁹. Limitierenden Faktoren stellen die Dis-

playgrösse und die Bedienung dar. Kleinere Displays lassen keine mehrspaltigen Layouts zu, Bedienungselemente können nicht beliebig verkleinert werden, das Tippen wird aufwändiger¹⁰. Dies führt dazu, dass die Eingaben sich in der Regel auf ein Minimum beschränken. Diese Besonderheiten mobiler Endgeräte verändern das Verhalten und die Vorstellung der Internetnutzung. Komplexe Recherchen und schwer zu parametrisierende Suchfunktionalitäten lokaler Kataloge oder benutzerunfreundliche Oberflächen werden bereits heute konsequent gemieden¹¹. In den ständig wachsenden Suchräumen ermöglicht die Nutzung der GND normierte einfache Sucheinstiege für die mobile Zwei-Wort-Suche, kooperativen Erschliessungsmöglichkeiten und die Vernetzung über die eigene Community hinaus.

Resource Description Framework

Um die Sichtbarkeit vorhandener Erschliessungleistungen in diesen globalen Datenstrukturen zu erhalten, sollten Metadaten eine dynamischen Rekombination und Wiederverwendung erlauben: Lokale Datenstrukturen müssen in globale Datenstrukturen übertragbar sein. Dies gelingt mit Hilfe des spartenunabhängigen Austauschformats RDF (Resource Description Framework). Das RDF-Modell und sei-

ne Serialisierung basieren auf der XML-Syntax. In Tripeln (Subjekt, Prädikat, Objekt) werden Aussagen über Ressourcen beschrieben.

Da die bestehenden RDF-Vokabulare häufig nicht alle spezifischen Regeln einer Institution abdecken, lassen sich weitere Vokabulare selbst definieren. Die Strukturen von eigenen, ergänzenden Vokabularen gilt es dann als Ontologien zur Nachnutzung offenzulegen. Im Projekt Civil War On The Western Border der Kansas City Public Library wird RDF genutzt, um eine einheitliche Metadatenschicht aus unterschiedlichen Datastreams zu speisen¹². In den RDF-Daten werden automatisiert Beziehungen geknüpft und diese wieder an die digitalen Objekte gekoppelt.

Kontakt: Stefan.Kwasnitza@nb.admin.ch

- 7 www.viaf.org [konsultiert: 25.05.2014]
- 8 Alexander Haffner: Institutionenübergreifende Integration von Normdaten (IN2N). In: Dialog mit Bibliotheken 25 (2/2013), S. 42–45. Hier: S. 42.
- 9 Julia Bergmann, Patrick Danowski: Ist Bibliothek 2.0 überhaupt noch relevant? Eine Einleitung. In: dies. (Hrsg.) Handbuch Bibliothek 2.0, Berlin 2010, S. 12.
- 10 Peter Tarasewich: Mobile interaction design: Integrating individual and organizational perspectives. In: Information Knowledge Systems Management, 7 (2008), H1.2, S. 121–144.
- 11 Nicolas Bugnon, René Schneider: OPACs et utilisateurs: l'étude ACUEIL démontre les comportements de recherche et propose des outils simplifiés et flexibles (Cahier de recherche HES), Genève 2008.
- 12 Vinod Chachra, Heather Myers: Reification: Statements about Statements within RDF. In: Archiving Conference, Archiving 2013 Final Program and Proceedings, 5 (2013), S. 88–92.

ABSTRACT

Les entrées de recherche normalisées – GND et RDF

L'association de différents formats numériques dans un espace de recherche commun requiert davantage que les solutions proposées à ce jour dans la pratique du catalogage. Pour relier des données interopérables, ils sont décrits avec des vocabulaires RDF. L'utilisation de la GND («Gemeinsame Normdatei», angl. «Integrated Authority File») permet des entrées de recherche normalisées. (traduction: sg)